

# OUTILS POUR PAYSANS SOUDÉS

Arthur Dietrich,  
formateur  
à L'Atelier Paysan,  
devant les locaux de la  
coopérative, à Renage.



L'Atelier Paysan, coopérative sise en Rhône-Alpes, permet de construire soi-même des outils agricoles imaginés à plusieurs, spécifiquement pour gagner du temps, de l'énergie et de l'argent.

Par Justine Knapp. Photographies Léon Prost.

**M**algré son imposante cheminée d'usine en brique, la papeterie désaffectée de Renage se cache dans le paysage d'une vallée étroite. Sous des hangars vitrés hauts comme des cathédrales, le boucan strident des meuleuses contre l'acier sature l'espace. Durant trois jours, une dizaine de paysans et paysannes se forment au travail du métal. La coopérative L'Atelier Paysan, huit ans d'âge et vouée à l'autoconstruction d'outils agricoles, a ancré ses locaux dans ce décor industriel. Elle accueille des stages, quand ceux-là ne sont pas organisés directement dans des fermes volontaires, partout en France. Près de 500 personnes s'y initient chaque année à couper, percer et souder pendant l'hiver, la saison creuse du maraîchage.

La coopérative compte 150 sociétaires. Les plans de 25 outils phares sont disponibles en open source, quelque 1000 idées sont référencées sur le forum et 250 prototypes sont à l'étude, en test sur des fermes durant des mois avant d'être modélisés par des ingénieurs salariés. La conception collective d'un outil démarre quand plusieurs individus signalent une même impasse technique. « En ingénierie classique, le "pourquoi" n'est pas du tout une donnée prise en compte, explique Ilan Crequer, ingénieur mécanique à L'Atelier Paysan. On te dit de construire, point barre, le but est d'approvisionner le marché d'une offre unique. Là, notre énergie est investie pour écouter le besoin, comprendre l'environnement de travail et épurer l'outil, plutôt que pour bûcher sur sa complexité. C'est une démocratie technique. »

Accessoire à atteler à la suite du cultibutte. Il sera utile pour réaliser un lit de semences après le passage du cultibutte, participer à l'enfouissement de la matière organique ou à affiner le profil des planches.

À l'inverse de machines agricoles complexes, véritables boîtes noires inaccessibles, les plans de L'Atelier Paysan cherchent à être le plus *low-tech* et appropriables possible pour favoriser l'autonomie. « Quand tu sais comment est fait ton outil parce que tu l'as construit, tu peux le réparer », rappelle Cyril Lorréard, maraîcher bio, huit stages à son actif et formateur à l'occasion. En France, le recours à un technicien représente le premier poste de dépense des fermes. « Ma souleveuse à patates se casse alors que j'ai quinze personnes qui sont là pour ramasser, je la renforce sur le poste à souder en quinze minutes, le temps d'un café pour tout le monde. »

### MUTUALISER LA MATIÈRE GRISE

Parmi les stagiaires qui découvrent le b. a. -ba de la soudure cette semaine-là, Thomas, chef de culture dans le réseau des Jardins de Cocagne de la Drôme, veut apprendre à construire des « houes maraîchères », un outil monté sur une roue qui permet de désherber debout en gardant le dos droit. Marie, encore loin de son projet de maraîchage dans la Loire, cherche à sentir ce qu'elle sera capable de fabriquer elle-même. Manon, fraîchement installée à quelques kilomètres, a vu chez son dernier employeur comment des outils bien sentis ont pu « réduire le nombre de personnes nécessaires à une tâche. »

Les plus expérimentés se présentent à Renage en atelier libre, autonomes pour construire ce dont ils ont besoin. Le matériel nécessaire est pré-commandé, et un technicien se trouve à proximité pour un éventuel coup de main. Mais L'Atelier n'offre pas seulement un confort de construction pour pas cher. Il implique aussi plusieurs jours loin de l'isolement d'une ferme, autour du poste à souder ou de la table du déjeuner : « C'est très riche d'échanges sur nos pratiques et nos techniques, de quoi nous améliorer, insiste Cyril Lorréard, le maraîcher. Comment démultiplier nos fermes et faire face à l'agro-industrie, sinon en cherchant à vivre de notre métier sans trop de fatigue afin de le rendre accessible ? »

Justement, trois outils destinés à être tractés ont fait le succès de L'Atelier Paysan : la butteuse à planche, le cultibutte et le vibro-planche. « Ce triptyque permet d'éviter le labour mais de travailler quand même le sol », explique Cyril. Dans cet ordre, le premier rabat suffisamment de terre pour construire



Les plans guident les stagiaires qui s'initient au travail du métal. Cette semaine-là, la houe maraîchère, un outil à main qui permet de désherber debout, fait office de support de formation.

Des prototypes sont à l'essai sur des fermes volontaires, avant la modélisation finale de plans qui seront diffusés en open source.

Au premier plan, à gauche : une lame souleveuse, qui facilite la récolte. Cet outil sert à décompacter le sol pour sortir de terre les légumes enfouis, de manière à pouvoir les ramasser facilement à la main lors d'un second passage. C'est l'équivalent de la fourche-bêche du jardinier. À sa droite : un rouleau émetteur, accessoire qui s'attelle derrière un outil.



Les outils de L'Atelier Paysan sont conçus pour pouvoir être réalisés simplement : une meuleuse, une perceuse à colonne et un poste à souder suffisent.



Déjeuner à la table des stagiaires, présents à Renage pendant 3 jours à la formation d'initiation au travail du métal.



une butte, le deuxième aère et ameublit le sol, et le troisième creuse des lits de semences grâce à ses dents qui zigzaguent. Mon tout constitue la culture « en planches permanentes ». Le principe : des buttes surélevées jamais nues (soit en production, soit protégées par des engrais verts) sont séparées par des allées qui permettent aux machines de faciliter le travail sans jamais rouler sur l'espace cultivé et le compacter. La structure du sol s'améliore au fil des ans, les rendements augmentent, le gain de temps et d'énergie préserve la santé économique, mentale et physique des paysans et paysannes sur le long terme. « Un cultibutte derrière un tracteur à faible puissance, c'est quelques secondes de passage comparé à la grelinette à main qui remplit la même fonction, évalue-t-il à vue de nez. Sur nos 2,8 hectares cultivés, on est 6 à se verser un salaire et on a la capacité de fournir 300 familles en légumes », chiffre le maraîcher pour illustrer la durabilité du modèle, qui comble le gap entre le potager familial mené au râteau et la production de dizaines d'hectares, dépendante de machines hors de prix qui poussent à l'endettement.

#### FABRIQUER DES MACHINES VIVANTES

Cyril Lorréard s'initie aux planches permanentes à l'aube des années 2000 en Isère, aux Jardins du Temple chez Joseph Templier, à l'époque futur cofondateur de L'Atelier Paysan. Au départ, aucun outil adapté à cette technique de culture, encore inédite en Europe, n'existe dans le commerce. Sur place, les premières machines sont imaginées et construites à plusieurs. « Une fois installé à mon compte, je taquinai Joseph avec d'autres paysans du coin pour mettre en place une formation pour dupliquer les outils et poursuivre ainsi cette méthode agronomique qu'il avait déployée. Au fur et à mesure, de plus en plus de gens ont été demandeurs... Et L'Atelier Paysan est né en 2014. »

Depuis, les années n'ont pas mené à un catalogue figé dans lequel piocher à sa guise. La coopérative ne promet pas d'outils « magiques », mais appuie sur leur caractère « vivant ». Construire son outil ne représente que la moitié du travail. Chez soi, il faut ensuite apprendre à le régler en fonction de son environnement. À la place d'une poignée de machines censées correspondre à toutes les exploitations de la planète, il y a autant de



Dans la halle de Renage, où les outils sont auto-construits.



Les triangles d'attelage, finitions de chaque outil et accessoire, sont une spécificité de L'Atelier Paysan. Ils ont été imaginés pour atteler un outil sans descendre du tracteur, ce qui permet de réduire les risques d'accidents courants à l'arrière de l'engin et de gagner du temps.

Un triangle d'attelage a été soudé sur cette machine du commerce pour pouvoir la tracter, le système d'accroche sur le tracteur étant désormais prévu pour les outils de L'Atelier Paysan.



Les étoiles servent à désherber autour des plants (un accessoire reproduit mais pas imaginé par L'Atelier Paysan). Cet accessoire est fixé ici sur une charrue, un outil sur lequel on s'assoit directement pour les travaux de désherbage, sans utiliser le tracteur.

L'un des stagiaires sur un poste à souder pendant la formation d'initiation au travail du métal.



cultibettes que de fermes, chacune l'ayant modifié selon son besoin ou amélioré au fil du temps. Sur les plans mis en commun du vibroplanche, l'un des trois outils pionniers, des étoiles métalliques pour mieux émietter la terre ont été ajoutées il y a deux ans. « Ce ne sont pas des outils totémiques, le but n'est surtout pas de les figer parce qu'on sait qu'ils marchent ainsi », précise Ilan Crequer.

Pour ça, la communauté est indispensable. L'Atelier Paysan se défend d'endosser un rôle de bureau d'études. Les innovations paysannes sont déjà là, et des tournées d'observation de ferme en ferme permettent de recueillir régulièrement les bonnes idées bricolées. Cyril Lorréard revient ainsi d'un itinéraire de visites, « entre copains », parmi sept fermes près de Dijon. « Il y a toujours des trucs à prendre », lance-t-il. Sa trouvaille du séjour : un outil pour « gagner du temps » sur sa culture de carottes, qu'il ira souder à Renage.

